

# Neijmersconcert

**Fest- & Bienfaisance-Concerten**

**08.01.25**

---

**Mercredi / Mittwoch / Wednesday**

---

**19:30**

---

**Grand Auditorium**

---

The image shows the interior of a Mercedes-Benz car from a passenger's perspective. A man is sitting in the front passenger seat, eating popcorn from a blue and white striped bag. The car's interior is illuminated with blue ambient lighting. The panoramic sunroof provides a view of a grand, ornate theater with red seats and a large, circular ceiling. The car's dashboard and center console are visible, featuring a large screen and various controls.

## TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

---

# Neijoersconcert

**Luxembourg Philharmonic**

**Pietari Inkinen** direction

**Elisabeth Teige** soprano

Concert placé sous le haut patronage de Son Altesse Royale  
le Grand-Duc

Ce concert est enregistré par radio 100,7 et sera diffusé en direct  
ainsi que le 09.04.2025.

**FR** Pour en savoir plus sur la musique  
américaine, ne manquez pas le livre consacré  
à ce sujet, édité par la Philharmonie et  
disponible gratuitement dans le Foyer.

**DE** Mehr über Musik und Musikszene Amerikas  
erfahren Sie in unserem Buch zum Thema,  
das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



*By by!*

**énervant** | e.nɛʁ.vã |

Quand un portable sonne  
en plein milieu du troisième mouvement...

Ne vous privez pas  
d'un grand moment de musique.  
Déconnectez-vous  
avant d'entrer à la Philharmonie.

*Düüing!*

---

**Edvard Grieg** (1843–1907)

*Peer Gynt. Suite N° 1 op. 46: N° 1 Morgenstemning i ørkenen*

*(Au matin / Morgenstimmung)* (1887/88)

*Allegretto pastorale*

4'

«Våren» (*Dernier printemps / Letzter Frühling*) op. 33 N° 2 pour voix  
et orchestre (1894)

5'

*Peer Gynt op. 23: N° 19 Chanson de Solveig* pour voix et orchestre  
(1875)

5'

*Peer Gynt. Suite N° 1 op. 46: N° 4 Dans l'ancre du roi de la montagne*  
*(In der Halle des Bergkönigs)* (1887/88)

3'

**Richard Wagner** (1813–1883)

*Tannhäuser und der Sängerkrieg auf Wartburg* WWV 70 Aufzug II/2:

«*Dich, teure Halle*» (1841–1845/1860)

4'

**Richard Strauss** (1864–1949)

*Till Eulenspiegels lustige Streiche* (*Les Aventures de Till l'Espiègle*)

*für großes Orchester F-Dur (fa majeur) op. 28 TrV 171* (1895)

16'

---

---

**Johann Strauss (fils)** (1825–1899)

*An der schönen blauen Donau* op. 314. Walzer (1867)

10'

**Emmerich Kálmán** (1882–1953)

*Die Csárdásfürstin* Acte I N° 1: «Heia, heia, in den Bergen ist mein Heimatland» (1915)

4'

**Leonard Bernstein** (1918–1990)

*West Side Story*: «I Feel Pretty» (1957)

4'

**Johann Strauss (fils)**

*Perpetuum mobile. Musikalischer Scherz* op. 257 (1861)

3'

*Tritsch-Tratsch-Polka* op. 214 (1858)

3'

# ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)



---

# FR Rêver, rire et danser

---

Hélène Pierrakos

---

Si la tradition veut qu'un concert de Nouvel An soit d'abord l'occasion de savourer l'écoute de valses viennoises et de musiques de fêtes, rien n'interdit cependant d'élargir un peu le champ. C'est ce que suggère ce programme original et séduisant, qui alterne pièces symphoniques et airs d'opéras, d'opérettes et de comédies musicales. Le voyage s'inaugure en Norvège (*Peer Gynt*), propose une halte inattendue chez *Tannhäuser* puis parcourt en musique les facéties d'un personnage truculent (*Till Eulenspiegel*). Mais la valse, enfin, fait son apparition : la plus célèbre de tout le répertoire, c'est bien le moins ! Et comme à Vienne le monde hongrois n'est jamais loin, voici à sa suite *La Princesse Czardas*, la bien nommée, qui nous régale d'un chant langoureux puis enfiévré... Une bouffée de *West Side Story*, une plaisanterie musicale et une polka étourdissante : le tour est joué et bien joué !

## Saisons et arrière-saisons...

Sauf à se délecter de tristesse et d'amertume, il est rare que pour célébrer l'année nouvelle on ait l'idée de se rendre en famille au théâtre pour y voir un drame d'Henrik Ibsen... Mais si c'est pour éluder les dialogues et n'écouter que la musique de scène, c'est une tout autre affaire. Les aventures douces-amères de **Peer Gynt**, cet anti-héros balançant entre courage et lâcheté, telles que les entend un Edvard Grieg, deviennent évocations de matins naissants et de rosée, de chants d'oiseaux qui sont promesses de bonheur. Solo de flûte puis de hautbois, roulement de timbales et voici que s'ouvre, dans la nuance forte, un thème splendide qui semble figurer l'éclosion de la lumière.



---

« **Våren** » (*Printemps*), il est vrai, nuancera subtilement ce rêve heureux : cette mélodie hymnique et pensive, calmement ponctuée par l'orchestre, semble comme suspendue dans la contemplation mais aussi l'interrogation, la ferveur mais peut-être également le doute. « *Tout ce que le printemps m'a apporté et les fleurs que j'ai cueillies, je crois que c'étaient les esprits de nos pères qui dansaient et soupiraient. J'ai alors trouvé parmi les bouleaux et les sapins le mystère du printemps...* ». La partie d'orchestre est faite presque uniquement d'accords égrenés, sans aucun rythme autre que régulier, comme la figuration d'une partie d'harmonium accompagnant une simple prière murmurée dans l'ombre d'un temple – le thème initial se répétant une dernière fois pour s'éteindre enfin en douceur.

Quant à la fameuse **Chanson de Solveig**, avec son introduction mystérieuse aux cordes et son rythme balancé, sa mélancolie est aussi paradoxalement lumineuse que celle du « *Greensleeves* » britannique, cette autre céléberrime mélopée. La simplicité d'esprit populaire de son modelé, la vocalise joyeuse mais comme venue d'un monde rêvé qui suit chacun des deux couplets : tout cela est d'un immense musicien et l'on saisit comment ce chant si simple a pu nous parvenir dans une efficacité intacte. Rien de festif ici, mais la tristesse et la paix qui accompagnent le monde du souvenir. « *L'hiver peut aller, écrit Ibsen, et le printemps et l'été suivant avec, et toute une année, mais un jour tu reviendras, je le sais bien, et j'attendrai, car je l'ai promis...* ». Peut-être chanterons-nous ainsi l'année prochaine... pour nous souvenir de l'année présente... devenue l'année passée ?

C'est un tout autre monde qui s'ouvre avec la pièce intitulée **Dans l'antre du roi de la montagne** : ici règnent le rythme, l'action, la violence et l'excitation du combat. Située au centre du deuxième acte, la scène décrit le moment où Peer Gynt a rejoint le monde des trolls et se voit conduit devant le roi de la montagne. Les trolls s'agitent autour du

---

héros au rythme d'une danse indiquée *alla marcia*. Un unique thème est énoncé à de multiples reprises, selon le principe de l'élargissement progressif à tous les instruments, ce à quoi s'ajoutent un grand crescendo et une accélération finale, suscitant le plus bel effet et formant idéale conclusion à ces quelques extraits de la musique imaginée par Grieg pour le héros d'Ibsen.



**Theodor Kittelsen, *Peer Gynt dans l'antre du roi de la montagne*, 1913**

### **Salut, chère salle !**

Avec l'air « **Dich, teure Halle** », au début du deuxième acte de *Tannhäuser* de Richard Wagner, c'est le personnage d'Elisabeth qui fait joyeusement son entrée dans la Philharmonie, ici métamorphosée en *Salle des chanteurs à la Wartburg* ; en *arrière-plan*, *vue dégagée sur la cour et la vallée...* (Le Kirchberg et le Grund ?). Mise en musique de l'allégresse de revoir cette « chère salle » (*teure Halle*), avec une

---

introduction qui fait songer à l'ouverture d'Obéron de Carl Maria von Weber, alternance d'interventions de l'héroïne et de ponctuations de l'orchestre. L'un des fleurons lyriques du jeune Wagner, qui compose cet opéra en 1845.

### **Facéties pour un cor solo**

À qui va écouter **Till Eulenspiegel** au concert, il n'est pas inutile de rappeler que le projet initial de Richard Strauss, dans son intérêt pour ce récit satirique du Moyen Âge allemand, était d'ordre opératique et que le compositeur prit ensuite le parti d'en tirer un court poème symphonique. Les « *joyeuses facéties* » (*lustige Streiche*) de Till, sous-titre du poème symphonique, sont en effet celles d'un personnage anarchiste avant l'heure, individualiste et truculent, qui va jouer toute une série de tours pendables aux « bourgeois » bien assis qui l'entourent. Le personnage a bien existé, semble-t-il, dans la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle : une sorte d'agitateur, porte-parole des paysans en révolte dans l'Allemagne du Nord. Les épisodes successifs, explicitement notés par le compositeur dans la partition sont les suivants : « *Il était une fois un bouffon coquin nommé Till l'Espiègle. C'était un malicieux lutin parti vers de nouvelles facéties. Attendez un peu, peureux ! Hop ! à cheval à travers l'étalage des marchandes de poissons. Il court avec des bottes de sept lieues. Caché dans un trou de souris. Déguisé en pasteur, il sent l'onction et la morale... Toutefois, le vaurien se révèle par son gros orteil. Mais comme il se rit de la religion, il ressent soudain une peur panique de la mort. Till chevaleresque et échangeant des grâces avec de charmantes jeunes filles. Il leur fait la cour. Un refus élégant est aussi un refus. Jure vengeance contre la race humaine. Thème des philistins. Après avoir démontré aux philistins quelques thèses plutôt monstrueuses, il les abandonne, ébahis, à leur sort. Grimace lointaine. Chanson de Till. Le tribunal. Il sifflote nonchalamment. Sur l'échafaud. Il pend, l'air lui manque, un dernier spasme, Till a vécu. »*



### **Sculpture de Till Eulenspiegel à Mölln**

Quinze minutes de musique pour évoquer tous ces tableaux et la forme bienvenue d'un rondo, c'est-à-dire l'alternance d'un refrain et de couplets différents : voilà qui sert à merveille le récit en musique des aventures de Till. L'idée musicale la plus forte étant peut-être la présence du cor solo pour évoquer le personnage de Till, avec tout ce que l'instrument permet en matière expressive : sarcasme, solos pleins d'esprit et d'ironie, vitalité et jubilation, virtuosité, etc. La forme musicale du rondo se révèle également idéale pour alterner l'évocation des différentes aventures de Till (couplets) et son retour (refrain) sur

---

le devant de la scène (avec le cor qui est sa figuration instrumentale). Bien entendu, le « refrain » du cor n'est nullement une simple répétition, mais bien au contraire une variation très brillante, toujours renouvelée du portrait de Till, le facétieux.

### **Vous avez dit bleu ?**

Du *Beau Danube bleu* (***An der schönen blauen Donau***), il est sans doute inutile de dire quoi que ce soit, que la musique ne dise elle-même – magnifique hommage de Johann Strauss fils à l'immense fleuve dont d'innombrables touristes s'obstinent depuis à chercher la couleur attendue, et qu'ils ne trouvent jamais... La valse est une succession de thèmes plus beaux, lyriques et animés les uns que les autres. Elle est toujours placée, dans la tradition viennoise du Concert de Nouvel An télédiffusé aujourd'hui dans le monde entier depuis le Musikverein de Vienne, juste après ce moment très attendu des vœux, exprimés en chœur par les musiciens de l'Orchestre



**Paysage dans la vallée du Danube**

photo: Pfeffel.at

---

Philharmonique de Vienne et de leur chef. Et elle est toujours suivie par un autre moment, non moins attendu, celui de la fameuse *Marche de Radetzky*, qui clôt le concert, accompagnée par le battement docile des mains du public. Traditions...

### **Fièvre tzigane**

Mais, une fois n'est pas coutume, c'est Emmerich Kálmán qui succède ce soir à Strauss. Ce compositeur hongrois émigré lors de l'Anschluss aux États-Unis s'installera après la guerre à Paris, où il terminera sa carrière et sa vie. Il s'illustre dans ce concert avec l'un de ses plus grands succès : *La Princesse Czardas* (1915). L'air « *Heia, heia, in den Bergen ist mein **Heimatland*** » est la chanson de Sylva (surnommée La Princesse Czardas) : inauguré par un ample lamento oriental et sinueux, l'air se métamorphose en seconde partie en une czardas endiablée.

---

**Quintessence de tziganerie telle que l'opérette viennoise en a produit des centaines, celle-là étant des plus célèbres, authentiques et efficaces : idéale dans le cadre d'un concert de Nouvel An, tant elle donne envie de danser. Difficile entre les fauteuils, cependant... peut-être sur le parvis de la Philharmonie à la sortie ? – ne pas s'en priver...**

---



30.01.2025 – 02.02.2025

# FESTIVAL DE PIANO

## RAVEL+

LISE DE LA SALLE - JEAN-EFFLAM BAVOUZET  
KAI ADOMEIT - CATHY KRIER  
JOSEPH MOOG - JANINA FIALKOWSKA  
SEVERIN VON ECKARDSTEIN - FRANCESCA TANDOI

[WWW.FESTIVAL-PIANO.LU](http://WWW.FESTIVAL-PIANO.LU)

30 novembre 2024 > 1<sup>er</sup> juin 2025

# Jean-Pierre Beckius Beckius

(1899 – 1946)

## Impressions d'ici et d'ailleurs

Jean-Pierre Beckius, *Laerensmilten* avec Jones, 1924, Collection privée, photo : François Beckius

multiplicity

VILLA  
VAUBAN

Musée d'Art  
de la Ville de  
Luxembourg

VILLE DE  
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18H00 VEN 10 - 21H00 MAR fermé



---

## Invitation à la danse

*West Side Story* est l'une des comédies musicales les plus célèbres de l'histoire du cinéma, sans doute grâce au film superbe réalisé en 1961 par Robert Wise, grand pourvoyeur de succès cinématographiques inspirés de Broadway. (C'est lui qui réalisera quatre ans plus tard une autre comédie musicale au succès étourdissant, *The Sound of music* - *La Mélodie du bonheur*, 1965). Avant même d'être « le film aux dix Oscars » de Wise, *West Side Story* a été créé sur la scène du Winter Garden Theatre, à Broadway, le 26 septembre 1957. La partition de Bernstein est un feu d'artifice d'idées rythmiques, d'efficacité de la construction et de l'intrigue. Tel un *Roméo et Juliette* moderne, l'œuvre met en scène les amours contrariées d'une Portoricaine et d'un Américain à l'intérieur du West Side, cette espèce de ghetto de New York. À Broadway comme au cinéma, le paramètre le plus extraordinairement réussi était certainement la chorégraphie de Jerome Robbins. La collaboration de ce dernier avec le compositeur est le point fort de cette œuvre, dont chaque note semble pensée pour la danse. Et c'est un rythme de valse vive que le compositeur choisit pour l'air de Maria, essayant sa robe avant de se rendre au bal : « *I Feel Pretty* » !

## Strauss, encore et enfin

Deux « tubes » du répertoire viennois viennent refermer en apothéose ce programme international : avec le ***Perpetuum mobile***, Johann Strauss fils se livre à une petite plaisanterie musicale : comme le titre de cette pièce l'indique, le principe en est simple : la répétition en boucle d'un même thème, qui se développe et se réenroule sans fin autour de lui-même, permettant au compositeur de varier les instruments, les dynamiques, les nuances, faisant apparaître successivement tous les pupitres, comme pour rendre hommage aux talents variés des membres de l'orchestre... La fin est une surprise, chut !

---

Foin des brumes norvégiennes de Grieg qui apparaissaient au début de ce concert, voici pour finir la polka la plus délicieusement endiablée qui se puisse concevoir : **Tritsch-Tratsch** ! Galopons donc, seuls ou accompagnés, vers l'année nouvelle...

*Musicologue et critique musicale, Hélène Pierrakos a présenté des émissions à France Musique et collaboré avec plusieurs revues musicales. Elle présente les concerts de musique de chambre de l'Opéra National de Paris. Elle est l'auteur d'une monographie de Chopin et de deux essais : L'ardeur et la mélancolie (Fayard) sur le romantisme allemand et Failles dans le marbre (Premières Loges) sur les musiciens et l'Antiquité grecque.*

## Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.



# opus - 100,7

Fill dech doheem, iwwerall

De Klassikradio fir Lëtzebuerg

[www.opus.radio](http://www.opus.radio)

---

# DE «...vergiß also das sogenannte populare nicht» – Prosit Neujahr!

---

Arne Lüthke

---

Werke von sechs verschiedenen Komponisten in einem Konzert, das ist kein alltägliches Ereignis. Konzertprogramme im Zuschnitt eines bunten Blumenstraußes scheinen ein Privileg von Neujahrs- und Silvesterkonzerten zu sein. Ein näherer Blick auf das Konzertwesen des 19. Jahrhunderts zeigt jedoch, dass derartige Durchmischungen eher die Regel als die Ausnahme waren. Die noch heute häufig anzutreffende Abfolge eines Konzertabends von Ouvertüre, Solokonzert (mit anschließender Pause) und Symphonie oder alternativ die Darbietung einer sehr langen Symphonie – als Mindestmaß dürfte die ebenfalls um den Jahreswechsel hoch im Kurs stehende *Neunte* von Beethoven gelten – ist ein Produkt des späteren 19. Jahrhunderts. Als prominentes Beispiel für ein mehrstündiges (ebenfalls keine Seltenheit), gattungsgemischtes Programm sei die Uraufführung von Beethovens *Fünfter Symphonie* genannt, dessen Umfang für heutige Konzerte unvorstellbar erscheint: An jenem Abend im Dezember 1808 erklangen neben seiner *Fünften* auch noch seine *Sechste Symphonie*, Ausschnitte einer Messe, eine Arie, das *Vierte Klavierkonzert* und die *Chorfantasie*. Auch galt es im 19. Jahrhundert nicht als ungewöhnlich ausschließlich einzelne Sätze einer Symphonie zu spielen, Stücke bei entsprechender Reaktion des Publikums zu wiederholen oder Gesangseinlagen, Klavierstücke sowie sonstige Kammermusik einfließen zu lassen.

---

Jene Vielgestaltigkeit ging im traditionellen Konzertbetrieb zunehmend verloren, hielt sich jedoch außerhalb der großen Säle und des Abonnementbetriebs. Konzerte in Gastwirtschaften und unter freiem Himmel boten Gelegenheit für lockere Zusammenstellungen, ausdrücklich unter Einbezug von populären Werken. Symbolhaft dafür steht das in Berlin erfolgreich agierende, privat geführte Orchester von Benjamin Bilse – in jungen Jahren Geiger in der Kapelle von Johann Strauß (Vater) –, dessen Konzerte mit populären und «anspruchsvolleren» Werken im Sommer in Gartenlokalen und Gastwirtschaften abgehalten wurden. Das Bilse'sche Orchester genoss aufgrund der hohen künstlerischen Qualität und der innovativen Programmgestaltung einen ausgezeichneten Ruf und tourte quer durch Deutschland und Europa. Auf der Pariser Weltausstellung 1867 spielte man unter der Leitung von Johann Strauß (Sohn) den kurz zuvor in Wien uraufgeführten Donauwalzer, Bilse dirigierte bei gleichem Auftritt die weniger populären Werke. Im Streit über die Gage gründeten 1882 fünfzig Musiker der Bilse'schen Kapelle schließlich das Berliner Philharmonische Orchester (heutige Berliner Philharmoniker), wobei diese bei der Programmgestaltung zunächst am Erfolgsmodell der populären Konzerte festhielten. Im Wien des 19. Jahrhunderts konnten mit Josef Lanner, Johann Strauß (Vater) und Johann Strauß (Sohn) – zunächst parallel zum Vater, später in dessen Nachfolge – mehrere Orchesterleiter mit (naturgemäß) populärer Tanzmusik Erfolge feiern, die beiden letztgenannten u. a. auch als k.k. Hofball-Musikdirektoren. Die Werke der Strauß-Familie sind seit Jahrzehnten eng mit dem weltweit berühmten Neujahrskonzert der Wiener Philharmoniker verknüpft, deren Verbindung zu den Strauß-Werken im 19. Jahrhundert allerdings noch lose war. Ab dem 1. Januar 1941 finden die jährlichen Neujahrskonzerte statt, bis 1945 als Benefizveranstaltungen für die NS-Gemeinschaft «Kraft durch Freude» (das erste Konzert dieser Art erklang zu Silvester 1939). Dem Wiener Vorbild verpflichtet, werden die Strauß'schen Werke zum Jahresauftakt vielerorts dargeboten. Jene Walzer, Polkas und Quadrillen sind beim Publikum und bei Orchestern beliebt, für Musikerinnen



**Das Johann-Strauß-Denkmal im Wiener Stadtpark  
Edmund Hellmer, 1921**

---

und Musiker aber durchaus anspruchsvoll zu spielen. Die Besonderheiten der Spielkultur eines Wiener Walzers gelingen dabei nicht immer wie in Wien (die nachschlagenden Zählzeiten des Dreiers erklingen nicht streng im Takt). Eine Vielzahl an Charakteren und die relativ kurze Spieldauer lassen sie besonders geeignet erscheinen für Nummernprogramme, die sich – bei Rundumschau der Orchesterlandschaft – vor allem zu Silvester, zu Neujahr und zum Saisonabschluss anbieten. Offensichtlich gelten gerade zum Jahreswechsel andere Grundsätze der Programmgestaltung, so wird beispielsweise zu Silvester die *Fledermaus* von Johann Strauß (Sohn) an der Wiener



**Richard-Wagner-Denkmal im Liebethaler Grund bei Dresden**  
**Richard Guhr, 1911/12**



---

Staatsoper gegeben, als einzige Operette im gesamten Jahr. Ebenfalls zu Silvester erklingt Beethovens *Neunte Symphonie* im Leipziger Gewandhaus und darüber hinaus vielerorts zu besonderen Anlässen, als Werk für ein Abonnementkonzert innerhalb der Saison ist sie höchstselten anzutreffen.

Die charakterlich so unterschiedlichen Stück des hiesigen Programms laden Zuhörer\*innen zur Rückschau auf das alte und zum Ausblick auf das neue Jahr ein. Ganz im Zeichen des Neuanfangs, dafür auch gern zur Untermalung in Film und Fernsehen verwendet, steht Edvard Griegs (1843–1907) *Morgenstimmung* aus der ersten *Peer-Gynt-Suite*. Sein zunächst für Stimme und Klavier verfasstes, später in der Fassung mit Streichorchester publiziertes Lied *Våren op. 34/2* (deutscher Titel: *Letzter Frühling*) erinnert sowohl an den vergangenen Frühling und lässt schon den neuen, vielleicht allerletzten Frühling erahnen (Text: Aasmund Olavsson Vinje). In *Solveigs Lied* verrinnen beim hoffnungsvollen Warten auf den Titelhelden die Jahreszeiten. Grieg positionierte die *Morgenstimmung* und *Solveigs Lied* an den Anfang und das Ende der beiden 1888 und 1891 zusammengestellten Suiten. Der konkrete Inhalt der ursprünglichen Schauspielmusik zu Henrik Ibsens dramatischem Gedicht *Peer Gynt* aus dem Jahr 1876 spielt dabei keine Rolle mehr. Peers fantastische Reise rund um den Globus, bei der er auch auf Bergtrolle trifft (*In der Halle des Bergkönigs*) tritt in den Hintergrund. Die Musik mit ihrem bedrohlichen Beginn und stetig fortlaufender Steigerung spricht für sich und ist zu einem der bekanntesten Stücke der klassischen Musik überhaupt geworden. Dies haben wir Grieg persönlich zu verdanken: Er verfasste, um der Musik zu größerer Popularität zu verhelfen, im Nachgang der Schauspielmusik die beiden Suiten, deren Satzreihung eher musikalisch-dramaturgisch motiviert erscheint und nicht der originalen Abfolge entspricht.

Richard Wagners (1813–1883) den zweiten Akt einleitende Arie der Elisabeth, aus der Oper *Tannhäuser und der Sängerkrieg auf Wartburg* aus dem Jahr 1845, «*Dich, teure Halle*» fügt sich als überschwängliches, mit Hornfanfaren eingeleitetes Begrüßungsstück ebenso in das Programm wie die erste, zunächst melancholisch anstimmende Gesangsnummer «*Heia, heia, in den Bergen ist mein Heimatland*» aus der Operette *Die Csárdásfürstin* (1915) von Emmerich Kálmán (1882–1953). Die letztlich unerfüllte Liebe zwischen Elisabeth und Tannhäuser und der Tod von beiden in Wagners Oper sowie die bei Kálmán nach einer Reihe von Verwirrungen schließlich versöhnlich endenden Liebesbeziehungen können problemlos außen vor bleiben. Marias «*I Feel Pretty*» zu Beginn des zweiten Akts von Leonard Bernsteins (1918–1990) *West Side Story* (uraufgeführt 1957) kommt scheinbar harmlos daher. Die Sorglosigkeit der Titelheldin teilen Zuschauer\*innen des Musicals nicht unbedingt: Die Pause vor diesem Akt wird mit zwei Toten auf der Bühne eingeleitet (von denen Maria noch nichts weiß). Man erahnt wie die an den Romeo-und-Julia-Stoff angelehnte Handlung enden wird. Zu Neujahr erscheint ein solches Übermaß an Ausgelassenheit allerdings nicht verdächtig. Den Protagonisten in Richard Strauss' (1864–1949) symphonischer Dichtung *Till Eulenspiegels lustige Streiche* aus dem Jahr 1895 nimmt man sowieso nicht ganz ernst. Ambivalent bleibt Strauss' Verhältnis zu einem konkreten Programm. Der Uraufführungsdirigent Franz Wüllner erbat von Strauss eine entsprechende Notiz, woraufhin dieser erwiderte: «*analyse mir unmöglich. aller witz in toenen ausgegeben*». Einige Jahre später verkündete dieser doch noch ein Programm; Tills Gang vors Gericht und sein Tod bleiben aber auch bei Strauss heiter: «*Hinauf die Leiter! Da baumelt er, die Luft geht ihm aus, eine letzte Zuckung*». Einem gänzlich anderen Repertoire gegenüber brachte Strauss seine Bewunderung zum Ausdruck; er hielt es der Überlieferung nach für «*schwieriger einen schönen Walzer zu schreiben als eine mittelmäßige Sinfonie*». Das Schicksal von guter Tanzmusik wie

---

dem Walzer *An der schönen blauen Donau* von Johann Strauß (Sohn) (1825–1899), ist es, dass diese irgendwann in den Rang von Kunstmusik für den Konzertsaal aufsteigt und nur noch gelegentlich getanzt wird, erst recht, wenn sie den Status einer heimlichen Nationalhymne erreicht hat. Uraufgeführt wurde der Walzer im Februar 1867 in einer Fassung mit Chorbegleitung, die heutzutage außerhalb Wiens eher unbekannt ist. Erst anschließend folgte die Aufführung der Orchesterfassung, die alljährlich als zweite Zugabe beim Wiener Neujahrskonzert gespielt wird. Strauß' Urteil über das eigene Stück, das zunächst nicht besonders bekannt war, ist kaum zu glauben: «*Den Walzer mag der Teufel holen, nur um die Coda tut's mir leid – der hätt' ich einen Erfolg gewünscht.*» Als Wiener Promi war Strauß Stadtgespräch und beliebter Inhalt der Klatschpresse. Strauß, der auch außerhalb Österreichs Erfolge feierte, verweilte im Sommer 1858 in Pawlowsk bei St. Petersburg, um die Sommerkonzerte zu leiten. Während dieses Aufenthalts arbeitete er an verschiedenen neuen Stücken, der Wiener Verlag Haslinger kündigte eine Schnellpolka «*Tritsch-Tratsch*» an, die bald nach der Rückkehr nach Wien vollendet und uraufgeführt wurde. Den Namen verdankt sie wohl der damals frisch erschienenen gleichnamigen Wiener Zeitschrift. Den musikalischen Scherz *Perpetuum mobile* von 1861, der vor einigen Jahren an der Berliner Staatsoper auch schon Verwendung fand, um die Minuten kurz vor dem Jahreswechsel zu füllen, könnte man wohl unendlich weiterspielen, sodass der Dirigent schließlich abbrechen muss.

Jener berühmt gewordene Ausspruch – «*...vergib also das sogenannte populare nicht*» – von Vater Leopold zum Sohn Wolfgang Amadeus Mozart lebt zu besonderen Anlässen weiter. Darüber hinaus bieten freischaffende Orchester und einschlägige Radiosender dieses Repertoire zurecht gerne an.

---

*Arne Lüthke, geboren 1987, studierte Schulmusik, Instrumentalpädagogik und Tonsatz/Musiktheorie an den Musikhochschulen in Weimar und Leipzig. Nach dem Studium arbeitete er zunächst als stellvertretender Musikschulleiter in Hennigsdorf/b. Berlin, nach abgeschlossenem Referendariat in Sachsen ist er im Schuldienst und im Lehrauftrag an der Leipziger Hochschule für Musik und Theater tätig.*



**Philharmonie  
Luxembourg**

# More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



---

# Textes

---

## Edvard Grieg

### Våren

Texte: Aasmund Olavsson Vinje

Enno ein Gong fekk eg Vetren at sjaa  
for Vaaren at røma;  
Heggen med Tre som der Blomar var  
paa eg atter saag bløma.  
Enno ein Gong fekk eg Isen at sjaa fraa  
Landet at fljota,  
Snjoen at braana, og Fossen i Aa at  
fyssa og brjota.  
Graset det grøne eg enno ein Gong  
fekk skoda med Blomar;  
enno eg hørde at Vaarfuglen song mot  
Sol og mot Sumar.

Eingong eg sjølv i den vaarleige Eim,  
som mettar mit Auga,  
eingong eg der vil meg finna ein Heim  
og symjande lauga.  
Alt det som Vaaren imøte meg bar, og  
Blomen eg plukkad',  
Federnes Aander eg trudde det var,  
som dansad' og sukkad'.  
Derfor eg fann millom Bjørkar og Bar i  
Vaaren ei Gaata;  
derfor det Ljod i den Fløyta eg skar,  
meg tyktest at graata.

## Chanson de Solveig

Texte: Henrik Ibsen

Kanske vil der gå både vinter og vår,  
og næste sommer med, og det hele år;  
men engang vil du komme, det ved  
jeg vist;  
og jeg skal nok vente, for det lovte jeg  
sidst.

## Le printemps

Traduction: Pierre Mathé © LiederNet  
Archive

Une fois encore j'ai vu l'hiver faire place  
au printemps;  
Le merisier en pleine floraison, je l'ai vu  
refleurir.  
Une fois encore j'ai vu la glace rapide-  
ment quitter la terre,  
La neige fondre et dans la rivière les  
rapides se presser et déferler.  
J'ai contemplé encore une fois l'herbe  
verte parmi les fleurs;  
J'ai encore entendu les oiseaux du  
printemps chanter le soleil et l'été.

Un jour moi-même dans la brume  
printanière qui m'emplit les yeux,  
Un jour je veux me trouver là une  
demeure et un havre.  
Tout ce que le printemps m'a apporté  
et les fleurs que j'ai cueillies,  
Je crois que c'étaient les esprits de nos  
pères qui dansaient et soupiraient.  
J'ai alors trouvé parmi les bouleaux et  
les sapins le mystère du printemps;  
Et alors le son de la flûte que j'ai taillée  
me semblait être un sanglot.

## Chanson de Solveig

Traduction: Guy Laffaille © LiederNet  
Archive

L'hiver peut aller et le printemps  
Et l'été suivant avec, et toute une année,  
Mais un jour tu reviendras, je le sais bien,  
Et j'attendrai, car je l'ai promis.

---

## **Der Frühling**

Übersetzung: Edmund Lobedanz

Ja, noch einmal konnt' den Winter ich  
seh'n dem Frühlinge weichen,  
Weissdorn erblühte mit Dolden, so  
schön, so ganz ohne Gleichen.  
Und noch einmal konnt' ich Eisflächen  
schau'n dem Lande entfliehen,  
Schnee sah ich schmelzen und Ströme,  
voll Grau'n, sich wälzen und sprühen.  
Matten, die grünen, noch einmal konnt'  
ich seh'n, mit Blumen voll Wonne;  
einmal noch sang mir die Lerche, so  
schön, im Sommer voll Sonne.

Einmal mich führt's nach dem lenz-  
frischen Thal, das Sehnsucht mir stilltet,  
dort find' voll Sonne ein Heim ich einmal,  
wo Lust mich erfüllet.  
Das, was der Lenz mir hienieden gebar,  
die Blum', die ich pflückte,  
schien mir der seligen Geister hehre  
Schaar, der Erd' schon entrückte.  
Darum ich hörte auf Schritt und auf Tritt  
ein räthselhaft Singen,  
Laute, auf Flöten, die oft ich mir schnitt,  
wie Seufzer erklingen.

## **Solveigs Lied**

Übersetzung: Christian Morgenstern

Der Winter mag scheiden, der Frühling  
vergehn,  
der Sommer mag verwelken, das Jahr  
verwehn,  
Du kehrt mir zurück, gewiß, du wirst  
mein,  
ich hab es versprochen, ich harre treulich  
dein.

---

Gud styrke dig hvor du i verden går!  
Gud glæde dig, hvis du for hans fods-  
kammel står!  
Her skal jeg vente til du kommer igen;  
og venter du hist oppe, vi træffes der,  
min ven!

**Richard Wagner**  
**Dich, teure Halle**

Text: Richard Wagner

Dich, teure Halle, grüss' ich wieder,  
froh grüss' ich dich, geliebter Raum!  
In dir erwachen seine Lieder,  
und wecken mich aus düstrem Traum.  
Da er aus dir geschieden,  
wie öd' erschienst du mir!  
Aus mir entfloh der Frieden,  
die Freude zog aus dir.  
Wie jetzt mein Busen hoch sich hebet,  
so scheinst du jetzt mir stolz und hehr;  
der dich und mich so neu belebet,  
nicht länger weilt er ferne mehr.  
Sei mir gegrüsst! sei mir gegrüsst!  
Du, teure Halle, sei mir gegrüsst!

**Emmerich Kálmán**  
**Heia, heia, in den Bergen ist mein**  
**Heimatland**

Text: Bela Jenbach, Leo Stein

Heia, heia! In den Bergen ist mein  
Heimatland!  
Heia, oheia! Hoch dort oben meine  
Wiege stand!  
Dort, wo scheu blüht das Edelweiss,  
Dort, wo ringsum glitzern Schnee und  
Eis,  
Heia, oheia! – schlagen Herzen wild  
und heiss.  
Wenn ein Siebenbürger Mädél  
Sich in dich verliebt,  
Nicht zum Spielen, nicht zum Scherzen  
Sie ihr Herz Dir gibt.

Que Dieu te donne des forces si tu vas  
dans le monde,  
Que Dieu te bénisse si tu es à ses pieds  
J'attendrai ici jusqu'à ce que tu sois  
près de moi;  
Et si tu attends en haut, je t'y retrouverai,  
mon ami!

**Salut à toi, noble demeure**

Salut à toi, noble demeure!  
Ah! quel bonheur de te revoir!  
Tu vas revivre tout à l'heure,  
et dans mon cœur renaît l'espoir!  
Ta gloire si vantée  
Semblait languir sans lui;  
La paix m'avait quittée;  
Tout charme t'avait fui!  
Comme à présent mon cœur joyeux  
s'élançe,  
De même ici tout semble resplendir,  
Nous ranimant par sa présence,  
Enfin, il va venir!  
Salut à toi! Salut à toi!  
Salut à toi, noble demeure!

**Heia, heia, in the lonely mountains is**  
**my home**

Heia, heia, in the lonely mountains is  
my home,  
O heia, o heia! There in childhood days  
I loved to roam.  
There encircled by snow and ice  
Pure and bright blooms the Edelweiss.  
Heia, o heia, there is my heart's paradise.  
When a Magyar maiden comes to offer  
you her heart,  
Pay good heed to what I have to say  
before you start,  
If you simply seek amusement  
Seek it elsewhere while you may.  
Those who love in Magyar fashion



---

Gott helfe dir, wenn du die Sonne noch  
siehst.  
Gott segne dich, wenn du zu Füßen  
ihm kniest.  
Ich will deiner harren, bis du mir nah,  
und harrest du dort oben, so treffen wir  
uns da!

---

Willst du dir die Zeit vertreiben,  
Such ein anderes Schätzelein,  
Bist du mein – musst mein du bleiben,  
Musst mir deine Seel' verschreiben,  
Muss ich Himmel dir und Hölle sein!  
Olala! So bin ich gebaut!  
Olala! Auf zum Tanz!  
Küss mich, ach, küss mich,  
Denn wer am besten küssen kann  
Nur der wird mein Mann!

**Leonard Bernstein**  
**I Feel Pretty**

Text: Arthur Laurents, Stephen Sondheim

I feel pretty,  
Oh, so pretty,  
I feel pretty and witty and bright,  
And I pity  
Any girl who isn't me tonight.

I feel charming,  
Oh, so charming,  
It's alarming how charming I feel,  
And so pretty  
That I hardly can believe I'm real.

See the pretty girl in that mirror there,  
Who can that attractive girl be?  
Such a pretty face,  
Such a pretty dress,  
Such a pretty smile,  
Such a pretty me!

feel stunning  
And entrancing,  
Feel like running and dancing  
For joy,  
For I'm loved by a pretty wonderful boy!

Give themselves in headlong passion.  
She will never let you get away.  
O la la, that's the way I am.  
O la la proud and free.  
Kiss me, oh kiss me  
For he whose kisses promise bliss  
Is just the lover for me!

**Je me sens belle**

Je me sens belle,  
Oh, si jolie,  
Je me sens jolie, pleine d'esprit et  
brillante!  
Et je plains  
Toute fille qui n'est pas moi ce soir.

Je me sens charmante,  
Oh, si charmante  
C'est alarmant comme je me sens  
charmante!  
Et tellement jolie  
Que j'ai du mal à croire que je suis réelle.

Voyez la jolie fille dans ce miroir-là:  
Qui peut être cette jolie fille?  
Un si joli visage,  
Une si jolie robe,  
Un si joli sourire,  
Une si jolie moi!

Je me sens magnifique  
Et envoûtante,  
Envie de courir et de danser de joie,  
Car je suis aimée  
Par un garçon plutôt merveilleux!

---

## **Ich fühle mich hübsch**

Ich fühle mich hübsch  
Oh so hübsch  
Ich fühle mich hübsch und witzig und  
strahlend!  
Und ich bemitleide  
Jedes Mädchen, das heute nicht ich ist.

Ich fühle mich bezaubernd  
Oh so bezaubernd  
Es ist alarmierend, wie bezaubernd ich  
mich fühle!  
Und so hübsch  
Dass ich kaum glauben kann, dass ich  
echt bin.

Sehen Sie das hübsche Mädchen im  
Spiegel dort?  
Wer kann dieses attraktive Mädchen  
sein?  
So ein hübsches Gesicht  
So ein hübsches Kleid  
So ein hübsches Lächeln  
So ein hübsches Ich!

Ich fühle mich atemberaubend  
Und hinreißend  
Lust zu rennen und vor Freude zu tanzen  
Denn ich bin geliebt  
Von einem ziemlich wundervollen  
Jungen!

---

# Luxembourg Philharmonic

---

**Gustavo Gimeno**  
Directeur musical

**Leopold Hager**  
Chef honoraire

**Konzertmeister**  
*Haoxing Liang*  
*Seohee Min*

## **Premiers violons / Erste Violinen**

*Fabian Perdichizzi*  
*Nelly Guignard*  
*Ryoko Yano*  
Michael Bouvet  
Irène Chatzisavas  
Andrii Chugai  
Bartłomiej Ciaston  
François Dopagne  
Yulia Fedorova  
Andréa Garnier  
Silja Geirhardsdottir  
Jean-Emmanuel Grebet  
Attila Keresztesi  
Damien Pardoën  
Eleanna Stratou \*\*  
Clara Szu-Yu \*\*  
Fabienne Welter  
NN

## **Seconds violons / Zweite Violinen**

*Osamu Yaguchi*  
*Semion Gavrikov*  
*César Laporev*  
Yun-Yun Chiang \*\*  
Sébastien Grébillé  
Gayané Grigoryan  
Wen Hung  
Quentin Jaussaud  
Marina Kalisky  
Gérard Mortier

Valeria Pasternak  
Olha Petryk  
Jun Qiang  
Jules Stella \*\*  
Ko Taniguchi  
Xavier Vander Linden  
NN

## **Altos / Bratschen**

*Ilan Schneider*  
*Dagmar Ondracek*  
NN  
Jean-Marc Apap  
Ryou Banno  
Aram Diulgerian  
Olivier Kauffmann  
Esra Kerber  
Javier Martin de la Torre \*\*  
Grigory Maximenko  
Viktoriya Orlova  
Maya Tal  
Saar Van Bergen \*\*  
NN

## **Violoncelles / Violoncelli**

*Iliia Laporev*  
*Georgi Anichenko Semenov \**  
*Niall Brown*  
Xavier Bacquart  
Caroline Dauchy \*\*  
Vincent Gérin  
Sehee Kim  
Katrín Reutlinger  
Carol Salgado \*\*  
Marie Sapey-Triomphe  
Karoly Sütö  
Laurence Vautrin  
Esther Wohlgemuth

---

**Contrebasses / Kontrabässe**

*Choul-Won Pyun*

*Soyeon Park \**

*NN*

*Gilles Desmaris*

*Gabriela Fragner*

*Benoît Legot*

*Isabelle Vienne*

*Dariusz Wisniewski*

**Flûtes / Flöten**

*Etienne Plasman*

*Markus Brönnimann*

*Hélène Boulègue*

*Christophe Nussbaumer*

**Hautbois / Oboen**

*Fabrice Mélinon*

*Phillippe Gonzalez*

*Anne-Catherine Bouvet-Bitsch*

*Olivier Germani*

**Clarinettes / Klarinetten**

*Jean-Philippe Vivier*

*Arthur Stockel*

*Filippo Biuso*

*Emmanuel Chaussade*

**Bassons / Fagotte**

*David Sattler*

*Étienne Buet*

*François Baptiste*

*Stéphane Gautier-Chevreux*

**Cors / Hörner**

*Leo Halsdorf*

*Cristiana Custodio \**

*Miklós Nagy*

*Luise Aschenbrenner*

*Petras Bruzga*

*NN*

**Trompettes / Trompeten**

*Adam Rixer*

*Simon Van Hoecke*

*Isabelle Marois*

*Niels Vind*

**Trombones / Posaunen**

*Léon Ni*

*Isobel Daws*

*Guillaume Lebowski*

**Trombone basse / Bassposaune**

*Vincent Debès*

**Tuba**

*Csaba Szalay*

**Timbales / Pauken**

*Simon Stierle*

*Benjamin Schäfer*

**Percussions / Schlagzeug**

*Eloi Fidalgo Fraga \**

*Benjamin Schäfer*

*Klaus Brettschneider*

**Harpe / Harfe**

*Catherine Beynon*

\* en période d'essai / Probezeit

\*\* membres de la Luxembourg Philharmonic Academy / Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy

# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

**All Together:** «Ich liebe es zu singen und habe nach einem Chor gesucht, wo ich mitsingen und lernen kann, ohne sofort bewertet zu werden. Die Gemeinschaft ist so einladend, und das Singen macht so viel Spaß. Jeder ist so unterstützend und es fühlt sich an, als wäre ich Teil einer großen musikalischen Familie.»



**Fondation EME** - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /  
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht  
[www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

---

# Interprètes

## Biographies

---

### **Luxembourg Philharmonic**

**Gustavo Gimeno** Directeur musical

**FR** L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et de son ouverture sur l'Europe. Ses directeurs musicaux successifs ont été Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et enfin Gustavo Gimeno, qui célèbre cette saison sa dixième et dernière à la tête de l'orchestre. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France, sous lequel ont déjà paru un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini, un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky, un autre à la *Messa di Gloria* et des pièces orchestrales de Giacomo Puccini et un quatrième à *Métaboles, Tout un monde lointain...* et la *Symphonie N° 1* de Henri Dutilleux, ce dernier ayant reçu un Diapason d'Or et un Choc de *Classica*. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2024/25 l'artiste en résidence Tabea Zimmermann, ainsi que Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev et Kazuki Yamada. Cette saison voit également la poursuite de la Luxembourg Philharmonic

Luxembourg Philharmonic  
photo: CG Watkins







---

Academy, offrant à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment à plusieurs reprises en Allemagne ainsi qu'en Espagne, à Vienne, Aix-en-Provence, Strasbourg et Bruxelles à l'occasion de tournées. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas et Mercedes-Benz. Depuis 2010, il bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742). Depuis la saison 2022/23, la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung met également généreusement à disposition de l'orchestre un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae et un second de Gennaro Gagliano. Elle prête aussi deux autres violons à destination de la Luxembourg Philharmonic Academy.

### **Luxembourg Philharmonic**

**Gustavo Gimeno** Chefdirigent

**DE** Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 wird es von der öffentlichen Hand getragen, seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit seinen 99 Musiker\*innen aus rund zwanzig Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehren-dirigent), David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine geleitet, aktueller

THE ART OF  
**WINEMAKING**



**BERNARD-MASSARD**

MAISON FONDÉE

**1921**

LE TEMPS CHANGE D'ALLURE

  
**HERMÈS**  
PARIS



HERMÈS CUT. AU DÉTAIL PRÈS

---

Chefdirigent ist Gustavo Gimeno, für den die aktuelle Saison die zehnte und letzte sein wird. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat Mater*, von Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *Der Feuervogel*, von Giacomo Puccinis *Messa di Gloria* und weiterer Orchesterwerke des Komponisten sowie von Henri Dutilleux' *Métaboles*, *Tout un monde lointain...* und der *Symphonie N° 1* hervorgegangen sind. Letztere wurde mit dem Diapason d'Or und dem Choc de Classica ausgezeichnet. Zu den musikalischen Partner\*innen der Saison 2024/25 gehören Tabea Zimmermann als Artist in residence sowie Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev und Kazuki Yamada. Fortgeführt wird in dieser Saison auch die Luxembourg Philharmonic Academy, die jungen Instrumentalist\*innen eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn ermöglicht. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreiche Länder konzertiert das Orchester in dieser Saison in Deutschland und Spanien sowie in Wien, Aix-en-Provence, Straßburg und Brüssel. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas und Mercedes-Benz. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung. Seit Beginn der Saison 2022/23 stellt die Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung dem Orchester großzügigerweise je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und von Gennaro Gagliano zur Verfügung, zudem zwei weitere Geigen zur Nutzung durch die Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy.

---

## **Pietari Inkinen** direction

**FR** Le chef finlandais Pietari Inkinen a dirigé des orchestres dont le Royal Concertgebouw Orchestra, le Budapest Festival Orchestra, le Symphonie-orchester des Bayerischen Rundfunks, le Gewandhausorchester Leipzig, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Sydney Symphony Orchestra, le Los Angeles Philharmonic et le Cleveland Orchestra. En juin 2024, il a fait ses débuts avec le Danish National Orchestra, pour une sollicitation de dernière minute à diriger la *Troisième Symphonie* de Gustav Mahler. La même année, il a fait ses débuts au Deutsche Oper de Berlin avec *Tannhäuser*. La musique de Richard Wagner occupe une place centrale dans son travail. En 2023, il a dirigé la nouvelle production de *L'Anneau du Nibelung* au Festival de Bayreuth (mise en scène de Valentin Schwarz). En 2021, il y a dirigé une production spéciale de *La Walkyrie* de Hermann Nitsch. Sa participation au cycle du Ring à Opera Australia en 2013 et 2016 lui ont valu de recevoir l'Australia's Helpmann Award 2014 pour la meilleure direction musicale et le Green Room Award 2016 du meilleur chef d'opéra. Il a également reçu le prix Franco Abbiati de l'Association nationale italienne des critiques musicaux pour son interprétation de *L'Or du Rhin* en 2014 au Teatro Massimo de Palerme. D'autres productions d'opéra l'ont conduit à l'Opéra national de Finlande, au Théâtre de la Monnaie, au Staatsoper Unter den Linden, au Bayerische Staatsoper et au Semperoper de Dresde, où il a dirigé une nouvelle mise en scène d'*Eugène Onéguine*. Pietari Inkinen est chef principal de la Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern et directeur musical du KBS Symphony Orchestra à Séoul. Auparavant, il a occupé des postes de chef auprès du Japan Philharmonic Orchestra, du Prague Symphony Orchestra et de l'Orchestre du Ludwigsburger Schlossfestspiele. Alors qu'il était directeur musical du New Zealand Symphony Orchestra, il a gravé l'intégrale des symphonies de Jean Sibelius pour Naxos. Il a également réalisé un enregistrement live du cycle avec le Japan Philharmonic Orchestra au Suntory Hall. Avec la Deutsche Radio Philharmonie, il travaille

Pietari Inkinen photo: Kaupo Kikkas



---

à l'enregistrement de l'intégrale des symphonies d'Antonín Dvořák et Sergueï Prokofiev (SWRmusic/Naxos). En octobre 2023 est sorti le portrait filmé *Une baguette et un passeport – Pietari Inkinen chef d'orchestre* (réalisé par Sven Rech). Il est aussi violoniste et a étudié avec Zakhar Bron à la Musikhochschule de Cologne, avant de poursuivre sa formation de chef à l'Académie Sibelius d'Helsinki. Pietari Inkinen a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2023/24.

### **Pietari Inkinen** Leitung

**DE** Der finnische Dirigent Pietari Inkinen steht am Pult zahlreicher Orchester, darunter das Royal Concertgebouw Orchestra, das Budapest Festival Orchestra, das Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, das Gewandhausorchester Leipzig, die Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma, das Orchestre Philharmonique de Radio France, das Sydney Symphony Orchestra, die Los Angeles Philharmonic und das Cleveland Orchestra. Im Juni 2024 gab er sein Debüt mit dem Danish National Orchestra, als er sehr kurzfristig einsprang, um Gustav Mahlers *Dritte Symphonie* zu dirigieren. Im gleichen Jahr debütierte er an der Deutschen Oper Berlin mit *Tannhäuser*. Die Musik von Richard Wagner nimmt eine zentrale Stellung in Pietari Inkinens Arbeit ein. Im Jahr 2023 leitete er die Neuproduktion von *Der Ring des Nibelungen* bei den Bayreuther Festspielen (Regie: Valentin Schwarz). 2021 dirigierte er am Grünen Hügel eine Sonderproduktion der *Walküre* von Hermann Nitsch. Seine Aufführungen des Ringzyklus bei Opera Australia in den Jahren 2013 und 2016 brachten Inkinen zwei Auszeichnungen ein: Australiens Helpmann Award 2014 für die beste musikalische Leitung und einen Green Room Award 2016 als bester Operndirigent. Zudem erhielt er für seine *Rheingold*-Aufführung von 2014 im Teatro Massimo in Palermo den Franco Abbiati-Preis des italienischen Nationalen Verbands der Musikkritiker. Weitere Opernproduktionen führten ihn zur Finnischen Nationaloper, zum Théâtre de la Monnaie, zur Staatsoper Unter den Linden, zur Bayerischen Staatsoper und zur Semperoper Dresden, wo er eine Neuinszenierung von *Eugen*



# TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour  
soutenir les passions et projets  
qui vous tiennent à cœur.

[bgl.lu](https://bgl.lu)

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg - B6483) Communication Marketing Octobre 2024



**BGL  
BNP PARIBAS**

La banque  
d'un monde  
qui change



**Luxembourg  
Philharmonic**  
Academy

## **Building upon the success**

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy now offers top-level orchestral training to nine Academicians from around the world. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.



Scan me for  
more info 



---

*Onegin* dirigierte. Pietari Inkinen ist Chefdirigent der Deutschen Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern und Musikdirektor des KBS Symphony Orchestra in Seoul. Zuvor bekleidete er Chefpositionen beim Japan Philharmonic Orchestra, Prague Symphony Orchestra und dem Orchester der Ludwigsburger Schlossfestspiele. Während seiner Zeit als Musikdirektor des New Zealand Symphony Orchestra nahm er sämtliche Jean Sibelius-Symphonien für Naxos auf. Eine weitere Live-Aufnahme des Sibelius-Zyklus spielte er mit dem Japan Philharmonic Orchestra in der Suntory Hall ein. Mit der Deutschen Radio Philharmonie arbeitet er an der Gesamteinspielung aller Symphonien von Dvořák und Prokofjew (SWRmusic/Naxos). Im Oktober 2023 erschien das filmische Porträt *Ein Taktstock und ein Reisepass – Pietari Inkinen Dirigent* (Regie Sven Rech). Pietari Inkinen ist auch Geiger. Er studierte bei Zakhar Bron an der Kölner Musikhochschule, bevor er seine Ausbildung als Dirigent an der Sibelius-Akademie in Helsinki fortsetzte. Pietari Inkinen dirigierte in der Philharmonie Luxembourg zuletzt in der Saison 2023/24.

### **Elisabeth Teige** soprano

**FR** L'un des rôles phares d'Elisabeth Teige est celui de Senta dans *Le Vaisseau fantôme* de Richard Wagner. Elle a débuté dans ce rôle à l'Opéra national de Norvège d'Oslo et l'a ensuite chanté à l'Opéra de Francfort, à l'Opéra national de Bergen, au Deutsche Oper Berlin, au Théâtre national de Prague et, plus récemment, dans la nouvelle production de Dmitri Tcherniakov lors de sa première saison au Festival de Bayreuth 2022, sous la direction d'Oksana Lyniv. D'autres rôles à Bayreuth ont été Gutrune (*Le Crépuscule des dieux*) et Freia (*L'Or du Rhin*) en 2022, Sieglinde (*La Walkyrie*), Elisabeth (*Tannhäuser*) et Senta en 2023, et à nouveau Elisabeth et Senta en 2024. Cette saison, elle fait ses débuts au Teatro di San Carlo de Naples dans le rôle de Chrysothemis (*Elektra*) et au Gran Teatre del Liceu de Barcelone dans celui d'Elsa dans la nouvelle production de *Lohengrin* de Katharina Wagner. En outre, elle chante à nouveau Elisabeth et Venus (*Tannhäuser*) au Deutsche Oper Berlin, Leonore dans

**Elisabeth Teige** photo: Simon Pauly



---

*Fidelio* à l'Internationale Maifestspiele de Wiesbaden, *Tosca* à l'Opéra national de Norvège, ainsi que *Turandot* au Semperoper de Dresde. Au concert, on peut l'entendre avec l'Orchestre symphonique de la radio de Prague dans une version concertante de *Tristan et Isolde*, avec les Wiener Symphoniker sous la direction de Philippe Jordan dans la *Huitième Symphonie* de Gustav Mahler et à l'Opéra de Toulon dans les *Quatre derniers lieder* de Richard Strauss. Les temps forts des saisons précédentes ont été ses débuts en tant que Leonore au Bayerische Staatsoper, au Staatsoper de Hambourg, au Théâtre national de Prague et au Semperoper, en tant qu'Impératrice (*La Femme sans ombre*) à Toulouse, en tant que *Turandot* à l'Opéra national du Rhin et lors du festival d'opéra du Bayerische Staatsoper en tant qu'Elisabeth. Elle est régulièrement invitée au Deutsche Oper de Berlin, où elle a interprété des rôles tels que Senta, Sieglinde et Brünnhilde (*Siegfried*), Irène (*Rienzi*) et *Turandot*. Elle est liée à l'Opéra national de Norvège depuis son passage dans le programme Young Artists et y revient depuis en tant qu'invitée dans des rôles tels que Chrysothémis, Cio-Cio-San dans *Madama Butterfly* de Giacomo Puccini, Leonore et Senta. Au Nationaltheater de Mannheim, elle a fait ses débuts dans le rôle de *Tosca*, a chanté Cio-Cio-San et Leonore et s'est illustrée en Brünnhilde dans *Der Ring an einem Abend* de Lortot au cours de la saison 2018/19. Elle a travaillé avec des chefs comme Ádám Fischer, Kent Nagano, Oksana Lyniv, Nathalie Stutzmann, Cornelius Meister et Domingo Hindoyan. Elisabeth Teige est née et a grandi à Ålesund en Norvège. Elle a étudié le chant au Conservatoire de musique de Trondheim et à la National Opera Academy d'Oslo.

### **Elisabeth Teige** Sopran

**DE** Eine Paraderolle von Elisabeth Teige ist die Senta in Richard Wagners *Der fliegende Holländer*. In dieser Partie debütierte sie in Oslo an der Norwegischen Nationaloper und sang sie in den darauffolgenden Jahren an der Oper Frankfurt, der Bergen National Opera, der Deutschen Oper Berlin, am Nationaltheater Prag und zuletzt in der Neuproduktion von

---

Dmitri Tcherniakov in ihrer Debütsaison bei den Bayreuther Festspielen 2022, unter der Leitung von Oksana Lyniv. Weitere Partien in Bayreuth waren 2022 Gutrune (*Götterdämmerung*) und Freia (*Das Rheingold*), 2023 Sieglinde (*Die Walküre*), Elisabeth (*Tannhäuser*) und Senta, 2024 erneut Elisabeth und Senta. In der laufenden Saison gab Elisabeth Teige ihre Hausdebüts am Teatro di San Carlo in Neapel als Chrysothemis (*Elektra*) und am Gran Teatre del Liceu in Barcelona als Elsa in Katharina Wagners Lohengrin-Neuproduktion. Darüber hinaus singt sie erneut Elisabeth und Venus (*Tannhäuser*) an der Deutschen Oper Berlin, Leonore in *Fidelio* bei den Internationalen Maifestspielen in Wiesbaden, Tosca an der Norwegischen Nationaloper, sowie Turandot an der Semperoper Dresden. Auf dem Konzertpodium ist sie mit dem Prague Radio Symphony Orchestra in einer konzertanten Fassung von *Tristan und Isolde*, mit den Wiener Symphonikern unter Philippe Jordan in Gustav Mahlers *Achter Symphonie* und an der Opéra de Toulon mit Richard Strauss' *Vier letzten Liedern* zu erleben. Höhepunkte der vergangenen Spielzeiten waren die Debüts als Leonore an der Bayerischen Staatsoper München, an der Staatsoper Hamburg, am Nationaltheater Prag, der Semperoper Dresden, als Kaiserin (*Die Frau ohne Schatten*) in Toulouse, als Turandot an der Opéra national du Rhin und bei den Opernfestspielen der Bayerischen Staatsoper als Elisabeth. An der Deutschen Oper Berlin ist sie regelmäßig zu Gast und sang bisher Partien wie Elisabeth, Venus (beide *Tannhäuser*), Senta, Sieglinde und Brünnhilde (*Siegfried*), Irene in *Rienzi* und Turandot. Der Norwegischen Nationaloper ist sie bereits seit ihrer Zeit im Young Artists-Programm verbunden und kehrt seitdem als Gast in Partien wie Chrysothemis, Cio-Cio-San in Giacomo Puccinis *Madama Butterfly*, Leonore, Senta zurück. Am Nationaltheater Mannheim gab sie ihr Rollendebüt als Tosca, sang Cio-Cio-San und Leonore und konnte in der Saison 2018/19 in Lorient *Der Ring an einem Abend* bereits einen ersten Eindruck als Brünnhilde hinterlassen. Sie arbeitete bisher mit Dirigenten wie Ádám Fischer, Oksana Lyniv, Kent Nagano, Nathalie Stutzmann, Cornelius Meister, Domingo Hindoyan und anderen zusammen. Elisabeth Teige ist in Ålesund in Norwegen geboren und aufgewachsen. Sie studierte Gesang am Musikkonservatorium in Trondheim und an der National Opera Academy in Oslo.



# And we're on **air!**

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

# FUR



FURSAC LUXEMBOURG  
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE  
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE  
103, GRAND RUE  
L-1661 LUXEMBOURG



SAC



---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Side by Side: Tchaikovsky 6

The Luxembourg Philharmonic  
with students

---

**22.03.25**

Samedi / Samstag / Saturday

---

**Luxembourg Philharmonic**  
**Étudiants des Conservatoires du Luxembourg**  
**Giuseppe Mengoli** direction

Tchaïkovski: *Roméo et Juliette*  
Symphonie N° 6 «*Pathétique*»

---

19:30

**75'**

---

**Grand Auditorium**

---

Tickets: 28 € / **Phil30**

---

---

# www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

## Follow us on social media:

 @philharmonie\_lux

 @philharmonie

 @philharmonie\_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

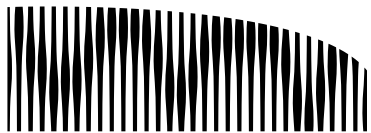
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz